

1) Trouver un fait d'actualité qui illustre les éléments situés autour de 2025.
2) Pour chacun des 2 ou 3 autres points, répondre aux questions suivantes :

- Qui est impacté ? Comment ?
- Quels leviers d'action pouvez-vous identifier ?
- Quel rôle pouvez-vous imaginer pour votre métier d'ingénieur dans ce contexte ?

10. D'ici 2025, la sino-mondialisation s'affirme

La crise du coronavirus pose d'indéniables questions sur la trajectoire chinoise à venir, tant au niveau intérieur que sur le plan des relations extérieures. Elle révèle aussi les sino-dépendances de la planète. Le pouvoir de la Chine inquiète certains mais ne risque pas de s'affaiblir, sauf à imaginer que la mainmise du parti communiste chinois (PCC) explose, ce qui semble peu probable à court terme. Dans un contexte où le retrait américain de la scène internationale se confirme, la Chine occupe une place toujours plus significative. Cela vaut dans le domaine commercial, technologique, logistique et normatif. Surtout, la Chine consolide ses forces dans son environnement asiatique et notamment vis-à-vis de l'Association des nations d'Asie du Sud-Est (ASEAN). L'Inde, le Japon et l'Australie n'ont pas trop le choix : il faut composer avec la puissance chinoise. Celle-ci continue à miser sur l'Afrique et sécurise ses relations stratégiques avec l'Amérique latine, continent qui lui fournit un certain nombre de matières premières, notamment agricoles. La Chine resserre les liens avec la Russie et l'Organisation pour la coopération de Shanghai (OCS) se développe, à la différence de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) qui s'effrite. La mise en place du yuan numérique et l'essor des paiements virtuels à travers les géants chinois du numérique donnent de nouveaux atouts à la Chine, sur le plan monétaire et dans les transactions financières. Le modèle chinois demeure critiqué et peu attractif. Mais tous les chemins du monde convergent désormais vers l'empire du Milieu.

40. Dès 2030, l'influence de la Chine sur l'Amérique latine a eu raison du pré carré américain

La réduction de l'influence des États-Unis sur leur « pré carré » latino-américain s'était déjà manifestée sous le double mandat de George W. Bush. La tendance s'est confirmée jusqu'à Donald Trump, quasi exclusivement mobilisé par la question des flux migratoires en provenance de la région, et a largement profité à la Chine. Dès 2019, le volume d'échanges commerciaux entre l'empire du Milieu et les pays de la zone Amérique latine-Caraïbes a dépassé celui des échanges avec les États-Unis. Dix-neuf pays de la région ont signé avec la Chine des accords de coopération dans le cadre de la Belt and Road Initiative chère à Xi Jinping, malgré l'échec (provisoire ?) du projet de canal inter océanique du Nicaragua. D'ici 2030, le rôle de la Chine dans la région s'étend encore, notamment à la suite de la crise Covid : Pékin fournit aux pays les plus sinistrés des aides sanitaires (vaccins) et

29. En 2040, la suprématie technologique chinoise s'accompagne d'une extension de son influence jusqu'en Europe

Bénéficiant de ses investissements en recherche-développement depuis une trentaine d'années, ainsi que de l'acquisition de technologies de manière plus ou moins légale, la Chine réussit à l'horizon 2040 à s'imposer comme la nouvelle puissance technologique mondiale devant les États-Unis. La maîtrise des nouvelles technologies énergétiques, de communication et militaires donne à Pékin une avance certaine sur les autres pays, les États-Unis s'étant enlisés dans leurs problèmes politiques internes. Grâce à cette avance, la Chine devient le nouveau pourvoyeur de normes techniques au niveau mondial et se trouve à même d'accompagner les pays émergents vers leur développement, et les pays les plus avancés vers leurs évolutions (transition énergétique, par exemple). Au niveau européen, de nombreux pays de l'Union considèrent que l'avenir du continent se trouve maintenant à l'est, la Chine ayant aussi les moyens de faire contrepoids à la Russie sur le plan diplomatique. Face à cette situation, les États-Unis réagissent en sanctionnant économiquement les entreprises européennes qui travaillent avec la Chine sur des domaines jugés trop sensibles ; l'espionnage cyber américain s'étend, sans parler de quelques virus qui proviendraient probablement des laboratoires de la National Security Agency (NSA). En conséquence, l'OTAN est menacée de dissolution et ne se maintient que grâce à l'action du Royaume-Uni et de la Pologne qui tentent désespérément de rapprocher les deux rives de l'Atlantique.